

l'Assistant-Directeur, et nous l'avons saisi avec empressement.

On se plaint trop à dire que la vie d'écolier est un temps peu fécond en actions de gratitude, non pas que les bienfaits y soient rares, mais plutôt parce que la mémoire s'arrête à mille autres choses et que le cœur est trop léger. Peut-être dans ces trop courtes années recevons-nous beaucoup plus que nous ne pouvons donner, ce qui rendrait toujours notre reconnaissance imparfaite et inadéquate. Toutefois il y a de ces circonstances où l'intention au moins se fait jour à travers notre impuissance, et nous aimons à croire que la journée du 14 fut une de celles-là.

Notons donc ce qui s'y passa, tant pour affirmer nos bonnes intentions que pour en conserver le souvenir. Ainsi dès jeudi, prévoyant bien que la règle ne fléchirait pas plus devant les *auditeurs* de nos démonstrations que devant tant d'autres vœux impitoyablement étouffés par elle, nous avons organisé une petite soirée qui ne fut pas, il est vrai, telle que nous aurions voulu la voir, mais du moins telle que nous le permettaient les circonstances. Il y eut musique, cotillons, chansons en chœur, en un mot tout ce qui fait le menu de nos fêtes de famille où le cœur joue le rôle principal.

L'entrain fut d'autant plus vif que nous fêtions à la fois et M. l'Assistant-Directeur et deux de nos maîtres de salle.

Nous serions trop heureux si dans nos faibles efforts on avait bien voulu voir l'expression vive et sincère de notre gratitude à l'égard de ceux qui se dévouent et se dépensent pour nous avec tant de zèle et de charité.

Correction.

Nous lisons dans le *Nouveau-Monde* : "A César ce qui appartient à César," et à Lamartine les vers qui servent d'épigraphe à l'article de l'*Abcille* sur le "mois des morts." C'est sans doute par distraction que l'auteur les a attribués à Eugénie de Guérim."

Nous avons pris ces quelques vers dans le "Journal" d'Eugénie de Guérim, et comme ils s'y trouvent cités sans nom d'auteur nous les avons attribués à Eugénie de Guérim elle-même, et cela d'autant plus naturellement que souvent il lui arrive de glisser quelques poésies dans ses écrits en prose. Nous en demandons pardon à nos lecteurs. Les mêmes de M. de Lamartine, nous en sommes sûrs, seront satisfaites de nous pour notre rectification et du *Nouveau-Monde* pour le zèle qu'il met à défendre les droits d'autrui.

Nouvelles Locales.

Le musée de minéralogie de l'Université vient de recevoir de l'Honorable

Commissaire des Terres de la Couronne une magnifique collection d'échantillons de phosphates de chaux, extraits des différents gisements maintenant exploités dans les environs d'Ottawa. Une collection de minéraux accompagnant d'ordinaire les phosphates a été donnée en même temps et complète admirablement la première. On peut voir ces divers minéraux maintenant exposés dans le musée de minéralogie à l'Université.

Société-Laval. — Dimanche dernier s'est continuée la discussion sur les trois régimes politiques de la France. M. Verret a continué le discours commencé à la dernière séance, avec la même verve et la même facilité d'élocution. Son discours a provoqué de nombreuses et vives interpellations parmi les adversaires de la royauté.

Mgr de Laval.

La confiance que l'on témoigne à Mgr de Laval semble déjà avoir été récompensée par plusieurs faits merveilleux. Il nous est permis d'en relater aujourd'hui quelques-uns; nos lecteurs les liront avec intérêt, laissant comme nous à l'Église seule le soin de déclarer, en dernier ressort, leur authenticité.

Mde. F. N., de St. Roch, souffrant depuis plusieurs jours d'une forte fièvre qui la retonait au lit, s'adressa avec confiance à Mgr Laval et lui fit, le 7 mai 1873, la prière suivante : "Mgr de Laval, vous qui, je n'en doute pas, êtes un grand saint, protégez mon mari, mes enfants, moi-même, tous mes parents et tous ceux qui me sont chers." La prière achevée, la malade se sentit à l'instant guérie; elle vint elle-même quelques jours après remercier Mgr de Laval, et prier auprès de ses ossements déposés alors à l'Université.

Lorsque les restes mortels de Mgr de Laval étaient exposés à la Chapelle du Séminaire, le 20 mai, Mde. D., du faubourg St. Jean, vint prier auprès de sa tombe. Elle avait mis une heure et demie à se rendre de sa demeure, rue Richelieu, à la chapelle; depuis plusieurs années elle souffrait d'un rhumatisme inflammatoire qui paralysait son activité; plusieurs médecins lui avaient déclaré qu'elle ne pouvait guérir. "Je m'adressai à un médecin plus fort que les médecins de la terre, dit-elle avec foi, car au moment où j'ai prié Mgr de Laval à la chapelle du Séminaire, j'ai été guérie." Elle mit un quart d'heure à s'en retourner chez elle, et la guérison a été permanente.

Vers le même temps, une personne de Charlesbourg attribue à l'intercession de Mgr de Laval, la guérison d'un crache-

ment de sang que n'avaient pu contrôler les remèdes.

Le 23 mai, le jour de la translation des restes, M. M., de St. Jean Chrysostôme et M. T., du faubourg St. Jean, certifient avoir été guéris parfaitement de maux de jambes dont ils souffraient depuis de longues années, et cela, après avoir invoqué avec grande confiance la médiation de Mgr de Laval.

Le 11 septembre 1878, Mlle. S. L. de St. Joseph de Lévis, écrit que sa sœur a été guérie d'un mal dans l'épaule qui la rendait incapable d'agir depuis plusieurs années, et cela après avoir récité une seule fois la prière pour "la glorification de Mgr. de Laval."

Au mois d'octobre, Mde. McL., de St. Sauveur, obtint la guérison de son enfant de 3 ans, en faisant sur elle le signe de la croix, avec un petit reliquaire renfermant une parcelle de linge qui avait touché aux ossements de Mgr de Laval. Et, chose plus merveilleuse encore peut-être, de ce petit reliquaire s'exhala une odeur d'encens qui fut parfaitement constatée par trois personnes.

Ce fait nous rappelle ce qu'on lit dans la vie de S. François de Sales. A Nevers, les Visitandines possédaient un vieux bréviaire de ce saint qu'elles lui avaient changé pour un nouf dans le désir de garder celui-là comme une relique. Le jour même de la mort du saint, ce bréviaire s'ouvrit tout à coup de lui-même et commença à exhaler les plus suaves odeurs. Ces baumes célestes durèrent deux ans; mais ils augmentaient aux jours de fête, et de temps en temps ils inondaient la maison d'un parfum si pénétrant, qu'on en était enivré jusque dans les parloirs.

Premiers.

Rhétorique.

A. Gosselin, Vers latins.
E. Roy, Thème latin.

Seconde.

E. Lapointe, Version latine.
M. Brophy, Vers latins.
L. Olivier, Mémoire et explication.

Troisième.

P. Voyer, Version latine.

Quatrième.

S. Mahen, } Eléments grecs.
N. Blackburn, }
L. Brunet, }
G. Garneau, } Anglais.

Prosodie.

N. Gingras, Version latine et explication
J. Edge, Mémoire
J. Simard, Explication.
J. Ay'ward, Anglais

Cinquième.

L.-P. Legendre, Thème latin.
J. Gingras, J. Lelièvre, J. Constantin, Anglais.

P. Masson, Arithmétique.
A. Rémillard, Exercice français et explication.
W. Quinn, Explication.
E. Fréchette, Mémoire.